

TROP, C'EST PARFOIS BEAU

Architecture d'extérieur. Si laid soit-il, un bâtiment dont les dimensions sont gigantesques a de la beauté. En effet, se sentir minuscule devant un bâtiment confère à celui-ci une puissance à laquelle on ne peut échapper. La commotion qu'on éprouve ressemble à celle ressentie devant une œuvre dont la beauté saisit.

Architecture d'intérieur. Si laide soit-elle, une décoration qui multiplie les bibelots, les coins et recoins, les annexes, les surcharges, les couleurs, les objets, les bizarreries, les ajouts, devient belle. Quand il y a une infinité de détails, on ne voit plus les détails, on voit leur infinité. Or, devant l'infini, on se sent petit, plein de respect : on est sidéré, comme on l'est devant la beauté.

Dans ces deux cas, le trop fait le beau !

Trop de laideur tue la laideur...



APRÈS QUE L'INDICATIF A DISPARU

L'expression « avant que » commande le subjonctif, et c'est rationnel. Si je dis « Avant qu'ils aient rompu », je me place à une époque où la rupture appartenait au futur, donc était marquée par l'incertitude propre à ce qui n'est pas advenu. En français, l'incertain s'exprime avec le subjonctif.

L'expression « après que » commande l'indicatif, et c'est rationnel. Si je dis « Après qu'ils ont rompu », je me place à une époque où la rupture était advenue. En français, la certitude s'exprime avec l'indicatif.

Mais la ressemblance formelle entre « avant que » et « après que » l'emporte dans la langue orale sur la différence essentielle entre le passé et le futur. Alors, ces deux locutions

sont traitées de la même manière, et on entend souvent « après que » suivi d'un subjonctif.

Pour une fois que la langue française était rationnelle...

RIGUEUR PLURIELLE

Si un groupe a formalisé avec... rigueur les règles de rigueur reçues en son sein, c'est celui des poètes classiques français. Alternier rimes féminines et masculines, respecter la césure, éviter les hiatus, etc., étaient des impératifs absolus.

Les mathématiciens ne disposent pas d'une *check-list* aussi précise. Et ils sont plus souples. Même à une démonstration manquant de rigueur, ils peuvent trouver de l'intérêt.

Les informaticiens, eux, doivent programmer avec une rigueur parfaite les ordinateurs, êtres trop frustes pour goûter une licence poétique ou rectifier un à-peu-près logique.

Le besoin de rigueur exprime une volonté commune à toutes les disciplines : contrôler ce qu'elles font. Mais les procédures varient à l'infini. Un expérimentateur doit évaluer correctement l'incertitude liée à ses mesures. Le géomètre doit raisonner avec sa rigueur propre sur des droites sans épaisseur et des points sans dimension. La rigueur d'un soignant est encore autre : peu importe que le traitement repose sur des intuitions imprécises, pourvu qu'il aide le patient à aller mieux.



Le monde est un fourre-tout hétéroclite. Les modes d'existence d'un objet physique, d'un appareil technique, d'un concept philosophique, d'un protocole médical, etc., n'ont rien de commun. Les valeurs que prend le mot rigueur d'une discipline à une autre n'ont alors, elles non plus, rien de commun.

CHANCE OU MALCHANCE ?

Expérience. Je rentre, sec, de promenade. Trois minutes après, la pluie se met à tomber. « J'ai eu de la chance », dis-je. Mais si le beau temps perdure huit jours avant que ne survienne la pluie, il ne me viendra pas à l'esprit de dire que j'ai eu de la chance lors de cette promenade. Dans le premier cas, mon sort a tenu à peu.



Alors, je puis me figurer que les forces qui gouvernent le monde sont attentives à moi, et ont ajusté les choses pour m'épargner. Dans le second cas, rien n'a eu l'air de me concerner personnellement.

Autre expérience. Je rentre, sec, sans qu'aucune menace de pluie ne se profile. « Je n'ai pas eu de chance », dis-je. Au sens strict, ma constatation est correcte : je n'ai pas eu besoin que la chance soit de mon côté pour éviter d'être saucé. Mais on la comprendra toujours, à tort, comme : « J'ai eu de la malchance. »

Aléas de la vie. « J'ai eu la chance de rencontrer X. » Fort bien. Mais comment savoir si mon sort, au cas où j'aurais rencontré Y plutôt que X, n'aurait pas été encore plus enviable ? « J'ai eu la malchance d'avoir cet accident. » Oui, mais s'il ne s'était pas produit, j'étais peut-être destiné à en avoir un pire.

Dire « J'ai eu de la chance », c'est, implicitement, comparer ce que j'ai connu avec ce que j'aurais connu si quelque autre événement avait eu lieu dans ma vie. Cela s'appelle réécrire l'histoire. « J'ai eu de la chance » est donc une parole en l'air, qui ne peut en aucun cas être étayée, et on devrait s'interdire de la prononcer.

Bien entendu, cette conclusion irréfutable n'empêchera jamais personne de dire, à l'occasion, qu'il a eu de la chance. Ou de la malchance. ■

À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !



Découvrez la CASDEN
sur www.casden.fr ou contactez
un conseiller au 01 64 80 64 80*



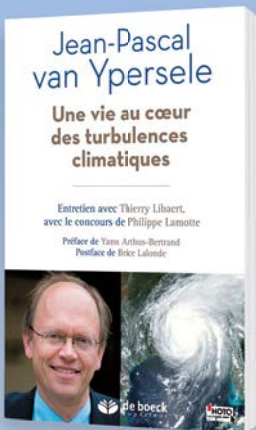
L'offre CASDEN est disponible
dans les Délégations Départementales CASDEN
et les agences Banques Populaires.

Accueil téléphonique ouvert du lundi au vendredi
de 8h30 à 18h30 (heure de Paris).
Appel non surtaxé. Coût selon votre opérateur.



CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture

DES LIVRES À (S')OFFRIR!



J.-P. van Ypersele, T. Libaert, P. Lamotte

Préface de **Y. Arthus-Bertrand**

Postface de **B. Lalonde**

128 p. • 16€ • 9782804193430

Jean-Pascal van Ypersele livre son témoignage dans ce nouvel ouvrage. Destiné aussi bien au grand public qu'aux érudits, *Une vie au cœur des turbulences climatiques* apporte un éclairage nouveau sur les grandes mutations climatiques de notre époque.

D. Purves, G. J. Augustine, D. Fitzpatrick, W. Hall, A.-S. Lamantia, L. White

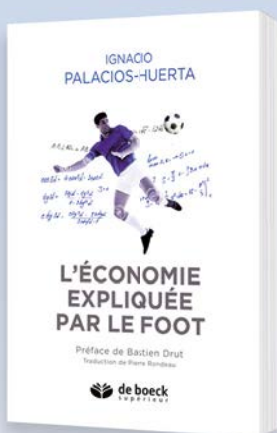
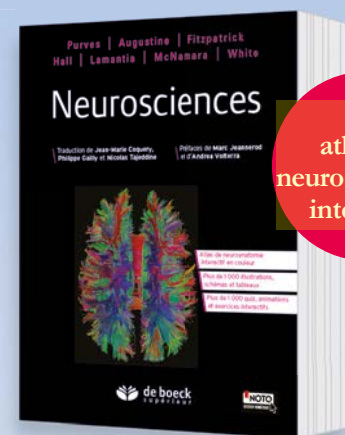
Traduction de **J.-M. Coquery, P. Gailly, N. Tajeddine**

Préface de **M. Jeannerod, A. Volterra**

864 p. • 75€ • 9782807300026

Nouvelle édition

Son côté pédagogique, ses nombreuses illustrations et ses compléments en ligne font de *Neurosciences* la référence pour tout étudiant en psychologie et sciences cognitives, médecine et biologie. Les notions de base, les théories et les principaux champs de recherche actuels sont développés dans cet ouvrage, un classique du domaine.



I. Palacios-Huerta

Traduction de **P. Rondeau**

Préface de **B. Drut**

256 p. • 28€ • 9782804193843

Pour la première fois dans l'histoire des sciences, l'économie s'étudie à travers le football. Destiné aux économistes ainsi qu'aux amateurs de sport, cet ouvrage plonge le lecteur au cœur des problématiques économiques, de manière accessible et divertissante.

J.-F. Clervoy, F. Lehot

192 p. • 25 € • 9782311400908

Histoire de la conquête spatiale vous fait découvrir l'univers des vols spatiaux habités, racontés par Jean-François Clervoy, astronaute, et Frank Lehot, médecin et instructeur des vols. Récits vivants, illustrations et anecdotes constituent cet ouvrage qui vous plonge au cœur de l'aventure spatiale de l'humanité !

